

La Voie de la Dévotion ou Bhakti Yoga

Parler de la Voie de la Dévotion ou du Bhakti Yoga, c'est comme décrire la magnificence d'un arc-en-ciel à un aveugle, comme communiquer avec un Indien d'Amazonie à propos des dernières découvertes en nanotechnologie, ou bien encore comme pénétrer dans le rêve d'un aborigène d'Australie.

Nous allons essayer d'évoquer, au travers de témoignages et de récits, ce qu'ont découvert les âmes qui ont tenté ces traversées du désert intérieur, et qui nous en ont laissé quelques pensées et conseils . Pour la plupart, ils se sont appuyé sur les traditions de leur temps et de leur contrée pour trouver le chemin. Ensuite, très vite, ils ont du cheminer sans autre guide que leur voix intérieure, leur intuition.

La Voie de la Dévotion est la Voie du Cœur et il faut, à un moment donné, accepter de laisser ses bagages intellectuels à la consigne pour pouvoir monter dans le train. Ensuite, une fois installé dans un compartiment, le voyage commence. On fait alors la connaissance d'autres voyageurs. On ne parle pas, les échanges se font uniquement par des regards, les yeux dans les yeux. Certains voyageurs viennent de très loin et leurs yeux et leur corps sont lumineux. D'autres ressemblent à des animaux errants, apeurés, cherchant intensément à connaître la destination de ce train, son horaire, ses arrêts,... Ce train n'a pas de terminus, il circule depuis toujours et il continuera à circuler tant qu'il y aura des passagers à embarquer pour cette quête qu'est la recherche du Divin. Quand le voyageur descend du train, il retrouve le bruit du monde qu'il connaît, mais il le perçoit alors différemment, plein de couleurs et de mélodies harmonieuses – même dans les embouteillages de la grande ville où il habite. Il peut alors trouver quelques mots pour décrire son voyage.

Écoutons avec nos oreilles et avec notre cœur.

1) Les mots qu'évoque en nous la Voie de la Dévotion , ou Bhakti Yoga :

Acceptation, Adoration, Amour, Beauté, Consécration, Détachement, Divin, Engagement, Foi, Humilité, Infini, Joie, Mystique, Oraison, Paix, Piété, Prière, Ravissement, Recueillement, Sacrifice, Sainteté, Union,...

Voici quelques illustrations de ce qu'évoquent ces mots dans le contexte de la Voie de la Dévotion :



Rabindranath Tagore

- **Amour** : *« Lorsqu'un homme sent battre dans son âme la vie et l'âme du monde entier, il est libre. Il vient alors participer à la cour que se font en secret la belle fiancée, notre terre, voilée dans ses limitations multicolores, et le paramâtman, le fiancé, d'une blancheur immaculée. Il sait alors qu'il prend part à ces somptueuses fêtes d'amour, qu'il est un hôte respecté au festival de l'immortalité. »* - Rabindranath Tagore¹

¹ Rabindranath Tagore (1861-1941)

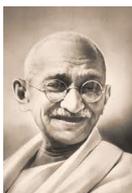
- **Amour** : « L'amour de Dieu est chose rare. Pour l'éveiller en vous, il vous faut un dévouement complet envers Dieu, comme celui d'une femme aimante pour son époux. L'amour pur est très difficile à obtenir. Dans la bhakti, l'esprit et l'âme doivent être absorbés en Dieu. Ensuite vient bhava, la plus haute forme de bhakti. En bhava, un homme perd la parole, sa respiration est suspendue, le kumbhaka, cette partie du Yoga dans laquelle le souffle est retenu, s'installe en lui ; de même que lorsqu'on vise un but, la parole et la respiration s'arrêtent. » - Ramakrishna²



Ramakrishna

- **Beauté** : « La nuit dernière, dans le silence qui emplissait les ténèbres, j'étais seul et j'entendais la voix de Celui qui chante les mélodies éternelles. Quand je me suis endormi, j'avais en fermant les yeux cette dernière pensée : même pendant que je suis inconscient dans le sommeil, la danse de la vie continuera dans le champ silencieux de mon corps endormi, à la même cadence que là-haut les étoiles. Le cœur battra, le sang bondira dans les artères, et les millions d'atomes qui vivent dans mon corps vibreront en mesure avec la harpe qui frémit sous le doigt du grand Maître. » - Rabindranath Tagore

- **Infini** : « Lorsque vous savez que tout ce qui existe est empli de Lui (Brahman), et que tout ce que vous avez est un don de Lui, vous réalisez l'infini dans le limité, et le Donneur dans Ses dons. Vous savez alors que tous les faits de la réalité ont leur seule signification dans la manifestation de la vérité unique ; toutes vos possessions ont désormais pour vous leur seule importance, non pas en elles-mêmes, mais dans les rapports qu'elles établissent avec l'infini. » - Rabindranath Tagore



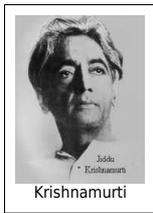
Mahatma Gandhi

- **Infini** : Les Upanishads disent : « Perds-toi complètement en Brahman comme une flèche qui est entièrement entrée dans la cible .» Être ainsi conscient de se trouver absolument enveloppé en Brahman n'est pas un acte de simple concentration de l'esprit. Il faut que ce soit le but de la totalité de notre vie. Dans toutes nos pensées et dans toutes nos actions, nous devons avoir conscience de l'infini.
- **Humilité** : « On peut cultiver la Vérité, de même que l'Amour, mais cultiver l'humilité revient à cultiver l'hypocrisie. L'humble n'a pas conscience de son humilité. Dès qu'on imagine être quelque chose, il y a égoïsme. Mais si nous mettons en miettes les chaînes de l'égoïsme et si nous nous fondons dans l'océan de l'humanité, nous aurons part à sa dignité. Cesser de sentir que nous sommes quelque chose, c'est devenir un avec Dieu. » - Mahatma Gandhi³

2 Ramakrishna (1836-1886)

3 Mahatma Gandhi (1869-1948)

- **Sacrifice** : « *Le sacrifice (yajna) désigne un acte ayant pour but le bien d'autrui, accompli sans l'espoir d'aucune récompense, temporelle ou spirituelle. Or la Gîta nous enseigne – et l'expérience le confirme – que toute action qui ne peut entrer dans la catégorie de yajna tend à nous enchaîner . Le monde ne peut subsister un seul instant sans yajna dans ce sens. C'est pourquoi la Gîta, après avoir, dans son deuxième chapitre, traité de la véritable sagesse, aborde dans le troisième les moyens d'y parvenir, et déclare explicitement que yajna est apparu avec la création elle-même. Notre corps nous a donc été donné uniquement afin que nous l'utilisions à servir toute la création.* » - Mahatma Gandhi



- **Amour** : « *De toutes les qualités requises, l'Amour est le plus important, car, s'il est assez fort chez quelqu'un, il le force à acquérir tout le reste, et tout le reste sans l'amour ne serait jamais suffisant.* » - Krishnamurti (Alcyone)⁴

2) Des témoignages sur le chemin de la Dévotion hérités de différentes traditions du monde

- **Johann Tauler**⁵, dominicain allemand du début du XIV^{ème} siècle, mort en 1361, qui parle de l'union mystique avec Dieu :



« *Alors, l'esprit est transporté au-dessus de toutes les puissances dans une sorte de solitude immense dont nul ne peut rien dire convenablement. C'est la mystérieuse ténèbre où se cache le Bien sans bornes. On est pris et absorbé dans quelque chose de simple, de divin, d'illimité, tellement que, semble-t-il, on ne s'en distingue plus. Dans cette unité, le sentiment du multiple s'efface. Quand, ensuite, on revient à soi-même, on retrouve une connaissance distincte des choses, plus lumineuse et plus parfaite... J'appelle cet état l'obscurité indicible et, pourtant, c'est la vraie lumière de l'essence divine. On peut aussi l'appeler justement une solitude, immense et incompréhensible parce qu'on n'y trouve ni voie, ni pont, ni manière d'être particulière : c'est au dessus de tout cela... Cette obscurité est une lumière à laquelle nulle intelligence créée ne peut arriver par sa nature. C'est aussi une solitude, parce que nul ne peut y aborder... Par moments, l'on s'abime et disparaît dans les grandes profondeurs de Dieu.*

- **Hymne trinitaire**, poème anonyme de la fin du XIII^{ème} siècle :

« *Cela est – mais personne ne sait ce que c'est.
C'est ici, c'est là
C'est loin, c'est près
C'est profond, c'est haut ;*

⁴ Krishnamurti (1895-1986)

⁵ Johann Tauler (1300-1361)

*C'est de telle sorte que
Ce n'est ni ceci, ni cela.
C'est lumière, c'est clarté,
C'est très obscure,
C'est innomé,
C'est inconnu,
Libre de commencement et de fin,
C'est un lieu calme
Qui s'écoule sans quiddité.
Qui connaît sa maison ?
Celui-là, qu'il en sorte
Et nous dise quelle est sa forme !*

*Deviens comme un enfant,
Deviens sourd, deviens aveugle !
Le quelque chose que tu es
Doit devenir néant ;
Toute chose, tout néant
Doit être dépassé,
Laisse le lieu, laisse le temps, laisse aussi les images.
Va sans chemin
Sur l'étroite montée :
Ainsi tu parviens sur les traces du désert.
O mon âme,
Sors – entre en Dieu,
Engloutis tout ce qui est mien. »*

– **Lettre de Swami Vivekananda - 1894**

« ...Que vos âmes s'élèvent jour et nuit en un filet continu jusqu'aux pieds du Bien-Aimé dont le trône est dans votre cœur. Quand au reste, pour le corps, etc ., tout s'arrangera tout seul. La vie est évanescence, c'est un rêve qui passe ; la jeunesse et la beauté disparaissent. Dites jour et nuit : « Tu es mon père, ma mère, mon mari, mon amour, mon Seigneur, mon Dieu. Je ne veux rien d'autre que Toi. Toi en moi, moi en Toi, je suis Toi, Tu es moi. » La richesse se perd, la beauté disparaît, la vie s'en va et le pouvoir nous abandonne, mais le Seigneur subsiste à jamais. S'il est glorieux de garder la machine en bon ordre de marche, il y a plus de gloire encore à empêcher l'âme de souffrir avec le corps. »

de même, en 1895, il écrivait :

« Faites-y attention ! Toute expansion est vie, toute contraction est mort. Tout amour est expansion, tout égoïsme est contraction. L'amour, par conséquent, est la seule loi de la vie. Celui qui aime vit, celui qui est égoïste meurt. Aimez donc par amour de l'amour, parce que c'est la seule loi de la vie, tout comme vous respirez pour vivre. Priez : « Tu es notre Père, notre Mère, et notre plus cher Ami ! Toi qui portes cet univers, aide-nous

à porter le petit fardeau de notre vie. Ne nous quitte pas. Ne permet pas que nous soyons jamais séparés de Toi. Fais que nous demeurions toujours en Toi. »

3) La démarche vers le Divin

- Des pré-requis
 - La soif, le besoin du Divin : le premier pas est : « qu'est-ce que nous cherchons ? » Posons-nous cette question chaque jour : « Sentons-nous le besoin de Dieu ? » Celui qui désire Dieu trouvera l'Amour, et Dieu se donnera à lui.
 - Une compréhension de l'approche : Le Bhakti-Yoga est une véritable et sincère recherche du Seigneur, une recherche qui commence, se continue et s'achève dans l'Amour. Bhakti est un amour intense pour Dieu – Cet amour ne peut être ramené à aucun intérêt dans le monde, car aussi longtemps que les désirs du monde subsistent, cette qualité d'amour ne peut pas naître en nous. La meilleure définition donnée du Bhakti-Yoga est peut-être celle contenue dans cette strophe du Vishnu Purana (I,XX,19) : « Puisse l'amour impérissable qu'éprouve l'homme, sans discrimination pour les objets fugitifs des sens, ne jamais abandonner mon cœur, ce cœur qui Te cherche ». Il n'est pas donné à chacun de nous, dans cette vie, de construire harmonieusement notre caractère, et pourtant nous savons que le type le plus noble est celui dans lequel ces trois éléments : Connaissance, Amour et maîtrise de la nature inférieure, sont harmonieusement fondus. Pour voler, un oiseau a besoin de trois choses - les deux ailes et la queue comme gouvernail de direction. Le jnana (la connaissance) est une des ailes, la bhakti (l'amour) est la seconde, et le yoga (maîtrise de la nature inférieure) est la queue qui maintient l'équilibre. Nous pouvons lire tous les livres du monde, mais cet amour (de Dieu) ne s'atteint, ni par le pouvoir de la parole, ni par la plus haute intelligence, ni par l'étude de diverses sciences.
 - Des qualités : Les conditions nécessaires pour l'élève sont la pureté (de pensée, parole et d'acte), une véritable soif de la connaissance et de la persévérance. Être assoiffé de religion est en vérité chose difficile. Écouter des sermons, lire des livres religieux, ne prouve pas vraiment que le cœur en ressent un véritable besoin ; il doit y avoir une lutte continuelle, combat incessant, corps à corps sans répit avec notre nature inférieure, jusqu'à ce que l'on éprouve réellement le désir le plus haut.
 - La nécessité d'un guide (tradition hindoue) : L'âme ne peut recevoir d'impulsions que d'une autre âme et de rien d'autre. Nous pouvons étudier des livres toute notre vie, nous pouvons devenir très savants, mais à la fin, nous constaterons que nous ne sommes pas du tout développés spirituellement. Celui de qui l'âme donne cette impulsion est appelé instructeur (gourou) ; celui de qui l'âme reçoit cette impulsion est appelé élève (shishya). Pour qu'une telle impulsion puisse parvenir à une âme, il faut en premier lieu que l'âme dont elle procède ait le pouvoir de la transmettre à autrui. En second lieu, l'âme à laquelle elle est

transmise doit être prête à la recevoir. La graine doit être une graine vivante et le champ doit déjà avoir été labouré. Lorsque ces deux conditions sont remplies, il se produit une merveilleuse floraison de religion véritable.

Comment reconnaître un instructeur ? Le soleil n'a pas besoin de flambeau pour le rendre visible, il ne nous faut pas de lanterne pour le voir ! Quand le soleil se lève, nous en avons instinctivement conscience, et quand un instructeur d'hommes viendra nous aider, l'âme reconnaîtra instinctivement que la vérité a déjà commencé de briller pour elle. La vérité est à elle-même sa propre preuve, elle n'a besoin d'aucun autre témoignage pour prouver sa véracité ; elle rayonne d'elle-même. Elle pénètre dans les recoins les plus intimes de notre nature et, en sa présence, tout l'univers se lève et dit « Voici la Vérité. ». L'instructeur lui doit connaître l'esprit des Écritures, au-delà des mots, de la syntaxe, de l'étymologie, de la philologie. Le réseau des mots dans les Écritures est comme une immense forêt dans laquelle l'esprit humain s'égare souvent et dont il ne peut sortir. On remarquera qu'aucun des grands instructeurs du monde ne s'est jamais occupé de toutes ces différentes explications de textes. Pourtant ils ont donné un noble enseignement. La deuxième condition pour l'instructeur est d'être suffisamment pur pour pouvoir incarner et transférer la vibration de spiritualité. Enfin, il doit enseigner sans motifs égoïstes (argent, gloire, renommée). Tout motif égoïste détruit la capacité de transmission. Dieu est amour; seul celui qui connaît Dieu comme amour peut enseigner aux hommes la sainteté et Dieu.

– Une voie qui conduit vers une montée graduelle

Chaque tradition propose un chemin pour entreprendre cette ascension. Nous ne perdrons pas de vue les différences existantes entre Orient et Occident : En Occident, l'idée centrale est que l'homme est un corps et possède une âme. Quand il meurt, on dit qu'il rend l'âme. En Orient l'homme est une âme et possède un corps. Quand il meurt, il abandonne son corps.

Contemplant la tradition hindoue , et plus particulièrement les étapes de la Sadhana pour la purification de l'âme , selon Ramakhrisna :

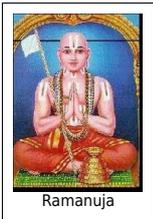
- 1) La compagnie d'hommes pieux (*Sâdhu-sanga*)
- 2) La foi et la dévotion dans toutes les choses qui concernent l'esprit (*Shraddâ*)
- 3) La dévotion exclusive à son propre idéal (*Nishthâ*)
- 4) L'amour intense pour Dieu (*Bhakti*)
- 5) L'état d'adoration muette devant Dieu (*Bhâva*) – plus haut état atteignable par l'homme
- 6) L'état d'adoration intense (*Mâhabhâva*)
- 7) Le plus intense amour pour Dieu (*Prema*) – Avatars, incarnations divines

Ramanuja⁶, dans ses commentaires sur les Védânta-Sutras nous parle des méthodes et moyens de préparation pour le Bhakti-Yoga :

- 1) Le discernement (*Viveka*), spécialement à propos de ce dont nous nous

6 Ramanuja (1077-1157)

nourrissons. Nous construisons l'instrument de la pensée avec ce que nous absorbons, et nous fabriquons la pensée elle-même à partir des forces subtiles contenues dans ces aliments. Cette affirmation résonne d'autant plus aujourd'hui, en Occident, où la plupart des nourritures terrestres proposées à la consommation de masse s'éloignent tellement de la nature et contiennent tellement de substances nocives. Il est important de savoir qu'une bonne part des souffrances que nous subissons sont occasionnées par notre alimentation.



- 2) La maîtrise des passions (*Vimoha*), ou non asservissement aux désirs. Celui qui veut adorer le Divin doit se débarrasser de tout désir, ne désirer rien d'autre que le Divin.
- 3) L'exercice (*Abhyâsa*). L'esprit devrait toujours être dirigé vers le Divin, rien d'autre n'a le droit de le retenir. Ce que nous sommes actuellement est le résultat de nos exercices antérieurs. L'exercice détermine aussi ce que nous serons. Écouter parler du Divin, parler du Divin, lire des livres qui parlent du Divin, ceci est la signification de l'exercice. La musique est une aide dans cette approche, selon Narada, à qui le Divin parle : « Je ne vis pas dans les cieux. Je ne vis pas non plus dans le cœur du yogin, mais Je suis où Mes fidèles chantent Mes louanges . » Vous connaissez ce pouvoir de la musique qui, sans s'encombrer d'un langage mental, parle directement au cœur.
- 4) Le sacrifice (*Kriyâ*) – faire du bien aux autres. Plus nous sortirons de nous-même et ferons du bien à autrui, plus notre cœur deviendra pur et Dieu y habitera. Dans la tradition hindoue, le sacrifice se décompose en cinq volets qui sont :
 - a) L'adoration du Divin, et des saints
 - b) L'étude des saintes écritures
 - c) Le devoir vis-à-vis des ancêtres
 - d) Le devoir envers tous les êtres humains
 - e) Le devoir envers les animaux
- 5) La pureté (*Kalyâna*), qui comprend :
 - a) La véracité (*Satyâ*), en pensée, parole et action
 - b) La droiture, la rectitude (*Arjava*) – être simple, sans détour
 - c) La pitié, compassion (*Dayâ*)
 - d) La non-violence (*Ahimsâ*)
 - e) La charité (*Danâ*)

« Cet Atman ne peut être atteint par le faible » dit une Upanishad (*Mundaka*). Celui qui désire devenir un bhakta doit être fort, au risque d'être brisé quand les forces mystérieuses du corps et de l'esprit seront réveillées par la pratique de ces yogas. C'est ainsi que l'on peut commencer à apprendre l'adoration du Divin, selon Ramanuja.

Si nous revenons maintenant dans la tradition occidentale, nous trouvons aussi, bien entendu des guides et des chemins vécus et répertoriés pour servir de carte aux nouveaux explorateurs.

Issu de la tradition des mystiques flamands du quatorzième siècle, Jan Van Ruysbroeck a décrit les sept Degrés de l'échelle d'Amour spirituel qui constituent le mystérieux parcours par lequel on s'élève dans la pratique de l'amour jusqu'à la possession intime de Dieu :



- 1) La bonne volonté, unie à celle du Divin, qui est une décision et un acte de volonté individuelle d'agir conformément à ce qui est juste et vrai, c'est-à-dire conforme à la volonté du Divin.
- 2) La pauvreté volontaire, ou l'abandon de toute possession qui attache à la Terre.
- 3) La pureté de l'âme et la chasteté du corps.
- 4) L'humilité vraie. Par elle, nous vivons avec Dieu et Dieu vit avec nous dans une paix véritable.
- 5) La noblesse de toute vertu et de toutes bonnes œuvres – Désirer l'honneur de Dieu par-dessus toute chose.
- 6) La claire intuition, pureté d'esprit et de mémoire
- 7) La contemplation de l'Unité de Dieu.

-o-o-o-o-

Que dit l'enseignement théosophique à propos du chemin de la dévotion ?

Madame Annie Besant (La Doctrine du Coeur) :

« C'est la vie et non le savoir, le cœur purifié et non la tête bien remplie, qui nous amènent aux pieds de notre Maître. Le mot 'dévotion' est la clef de tout progrès véritable dans la vie spirituelle. Si, en travaillant, nous cherchons l'accroissement du mouvement spirituel et non des succès agréables, le services des Maîtres et non notre agrément personnel, nous ne pourrions être découragés par des échecs momentanés, ni par les nuages et la torpeur qui viendraient assombrir notre propre vie intérieure. Servir pour l'amour du service, et non pas pour le plaisir éprouvé en servant, est un pas en avant bien marqué, car nous commençons alors à atteindre cette pondération, cet équilibre, qui nous permet de servir avec le même contentement dans le succès comme l'insuccès, dans l'obscurité intérieure comme dans la lumière intérieure. »

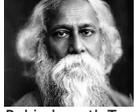
« Vous savez comme moi que rien, sinon la renonciation complète à la volonté personnelle, l'annihilation absolue de l'élément personnel dans l'homme, ne peut constituer la pure et vrai Bhakti. C'est seulement quand toute la nature humaine est en harmonie parfaite avec la Loi Divine, quand il n'y a pas une seule note discordante dans aucune partie de l'ensemble, quand toutes les pensées, idées, fantaisies, tous les désirs et les émotions, volontaires ou involontaires, vibrent en réponse au « Grand Souffle » et sont parfaitement à l'unisson avec Lui – que le véritable idéal de la Dévotion se trouve atteint, et pas avant. »

« L' Amour, sur le plan le plus élevé, ne repose que sur les sommets paisibles de la

joie, et rien ne saurait jeter une ombre sur cette cime neigeuse. »

Voilà, ce petit voyage dans le pays de la Bhakti va s'achever. Nous avons parcouru ces magnifiques paysages décrits par des hommes et des femmes qui ont consacré leur énergie et leur vie à explorer ces contrées lointaines. Ils en ont ramené des images ineffables, des expériences hors du temps, mais aussi toutes les difficultés et obstacles qui se sont dressés devant eux et qu'ils ont pu surmonter grâce à une foi inébranlable. Ne nous trompons pas, il ne s'agit pas d'un voyage d'agrément. La quête du Divin est une exploration qui demande la vaillance et la ténacité du guerrier. La route est jonchée d'obstacles et de pièges. Avant de pouvoir s'approcher du grand portail, il faudra abandonner la plupart des choses auxquelles nous tenons beaucoup, et les abandonner en toute conscience et joyeusement, car sinon, elles resteront tapies dans notre inconscient et resurgiront dès que les conditions seront à nouveau réunies. Le Divin qui est en nous sera notre seul guide et la confiance que nous aurons en lui devra être aussi solide que les Himalayas car, au moment de pénétrer dans la chambre du Cœur, c'est dans l'obscurité totale qu'il faudra se jeter pour atteindre les bras du Seigneur.

Le petit train dont je vous ai parlé au début circule jours et nuits sans interruptions, et il s'arrête à toutes les gares, y compris les plus petites...il attend que les voyageurs montent.



Rabindranath Tagore

Rabîndranâth Thâkur dit **Tagore** (রবীন্দ্রনাথ ঠাকুর en bengali) ([7 mai 1861](#) - [7 août 1941](#)), connu aussi sous le surnom de **Gurudev** est un compositeur, écrivain, dramaturge, peintre et philosophe indien dont l'œuvre a eu une profonde influence sur la littérature et la musique du **Bengale** à l'orée du **XX^e siècle**. Il a été couronné par le **Prix Nobel de littérature** en 1913. Nombre de ses romans et nouvelles ont été adaptés au cinéma, notamment par le cinéaste **Satyajit Ray**.

Issu de la caste des brahmanes pirali de **Calcutta**, Tagore compose ses premiers poèmes à l'âge de huit ans. À 16 ans, il publie ses premières poésies substantielles sous le pseudonyme de *Bhanushingho* (« le lion du soleil »), et écrit ses premières nouvelles et drames dès 1877. Son instruction à domicile, la vie à Shilaidaha (où son grand-père a construit une maison de campagne) ainsi que les voyages font de Tagore un non-conformiste et un pragmatique. Il fait partie des voix qui se sont élevées contre le **Raj britannique** et il a soutenu le **mouvement pour l'indépendance de l'Inde** ainsi que **Gandhi**. Sa vie est tragique - il perd quasiment toute sa famille et est profondément affligé par le déclin du Bengale - mais ses œuvres lui survivent, sous la forme de poésies, romans, pièces, essais et peintures ainsi que de l'institution qu'il a fondée à **Shantiniketan**, l'Université de Visva-Bharati.

Tagore a écrit des romans, des nouvelles, des chansons, des drames dansés ainsi que des essais sur des sujets politiques et privés. *Gitanjali* (L'offrande lyrique), *Gora* (Visage-pâle), et *Ghare-Baire* (La maison et le monde) sont parmi ses œuvres les plus connues. Ses vers, nouvelles et romans - dans lesquels il a fréquemment recours au lyrisme rythmique, au langage familier, au naturalisme méditatif et à la contemplation philosophique - ont reçu un accueil enthousiaste dans le monde entier. Tagore fut aussi un réformateur culturel et un **polymathe** qui modernisa l'art bengali en rejetant les restrictions qui le liaient aux formes indiennes classiques. Deux chants de son canon *rabindrasangeet* sont devenus **hymnes nationaux** respectifs du **Bangladesh** et de l'Inde : *Amar Shonar Bangla* et *Jana Gana Mana*.



Ramakrishna

Râmakrishna Paramahansa, en **bengali** রামকৃষ্ণ পরমহংস (Ramkrīṣṇo Pôromôhongśo), de son vrai nom **Gadâdhar Chattopâdhyâya** (গদাধর চট্টোপাধ্যায় (Gôdadhor Chôṭṭopaddhae)), **18 février 1836** - **Calcutta**, **16 août 1886**) est un mystique **bengali hindouiste**. Dévot de **Kâlî** et enseignant de l'**Advaita Vedânta**, il professait que « toutes les religions recherchent le même but » et plaçait la **spiritualité** au-dessus de tout **ritualisme**.



Mahatma Gandhi

(P

Mohandas Karamchand Gandhi (en **gujarâti** : મોહનદાસ કરમચંદ ગાંધી ; romanisé : *mohandâs karamcaṃd gândhî*, **API** : [/mo:həndɑ:s kərəmtʃənd ɡɑ:ndʱi:/](#)), né à **Porbandar**, **Goujarat** le **2 octobre 1869** - mort à **Delhi** le **30 janvier 1948**, est un **dirigeant politique**, important guide **spirituel** de l'**Inde** et du **mouvement pour l'indépendance de ce pays**. Il est communément connu et appelé en Inde et dans le monde comme **Mahatma Gandhi** (du **sanskrit**, *Mahatma* : grande âme) – « Mahâtma » étant un titre qu'il refusa toute sa vie d'associer à sa personne[1] –, voire simplement *Gandhi*, *Gandhiji*, ou *Bapu* ère dans plusieurs des langues de l'Inde).

Il a été un pionnier et un théoricien du **satyagraha**, de la résistance à l'oppression à l'aide de la **désobéissance civile** de masse, le tout fondé sur l'**ahimsa** (« non-violence »), qui a contribué à conduire l'Inde à l'indépendance. Gandhi a inspiré de nombreux mouvements de libérations et de **droits civiques** autour du monde et de nombreuses autres personnalités comme **Albert Schweitzer**, **Martin Luther King**, **Nelson Mandela**, **Steve Biko**, le **dalai lama** et **Aung San Suu Kyi**. Ses critiques importantes envers la modernité occidentale, les formes d'autorité et d'oppression (dont l'État), lui valurent aussi la réputation de **critique du développement** dont les idées ont influencé beaucoup de penseurs politiques.

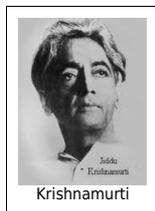
Gandhi a été reconnu comme le **Père de la Nation** en Inde, son anniversaire y est une **fête nationale**. Cette date a été

déclarée *Journée internationale de la non-violence* par l'[Assemblée générale des Nations unies](#)[2].

Avocat ayant fait ses études de droit en Angleterre, Gandhi développa une méthode de [désobéissance civile](#) non-violente en [Afrique du Sud](#), en organisant la lutte de la communauté indienne pour ses droits civiques. À son retour en Inde, Gandhi incita les fermiers et les travailleurs pauvres à protester contre les taxes jugées trop élevées et la discrimination étendue et porta sur la scène nationale la lutte contre les lois coloniales créées par les Britanniques. Devenu le dirigeant du [Congrès national indien](#), Gandhi mena une campagne nationale pour l'aide aux pauvres, pour la libération des [femmes indiennes](#), pour la fraternité entre les communautés de différentes religions ou ethnies, pour une fin de l'[intouchabilité](#) et de la discrimination des [castes](#), et pour l'autosuffisance économique de la nation, mais surtout pour le [Swaraj](#) — l'indépendance de l'Inde de toute domination étrangère.

Gandhi conduisit la [marche du sel](#), célèbre opposition à la taxe sur le sel. C'est lui qui lança également l'appel au mouvement [Quit India](#) le [8 août 1942](#). Il fut emprisonné plusieurs fois en [Afrique du Sud](#) et en Inde pour ses activités ; il passa en tout six ans de sa vie en prison.

Adeptes de la [philosophie indienne](#), Gandhi vivait simplement, organisant un [ashram](#) qui était autosuffisant. Il faisait ses propres vêtements — le traditionnel [dhoti](#) indien et le châle, avec du coton filé avec un [charkha](#) (rouet) — et était un militant [végétarien](#). Il pratiquait de rigoureux [jeûnes](#) sur de longues périodes, pour s'auto-purifier mais aussi comme moyen de protestation. Le successeur de l'action et de la philosophie de Gandhi, en Inde, fut [Vinoba Bhave](#)[3].



Jiddu Krishnamurti, (en [télougou](#) జిడ్డు కృష్ణ మూర్తి et en [tamoul](#) கிருஷ்ணமూர்த்தி), né à Mandanapalle ([Andhra Pradesh](#)) le [11 mai 1895](#) et décédé à Ojai ([Californie](#)), le [17 février 1986](#), est un [philosophe](#) et promoteur d'une [éducation alternative](#) d'origine [indienne](#). Apparue au sein de la [théosophie](#) et de la [contreculture](#) des années 1960, sa pensée exerça une influence notable sur des auteurs et des personnalités de différentes disciplines.

D'abord présenté dès son adolescence par la [société théosophique](#) de l'époque comme un [messie](#) potentiel, il a opéré un revirement un peu plus tard pour développer une thèse radicalement opposée, reposant principalement sur l'idée qu'une transformation de l'humain ne peut se faire qu'en se libérant de toute autorité. Sa conviction était qu'un tel changement devait passer par une transformation de ce qu'il appelait le « vieux cerveau conditionné de l'homme » (« mutation de la psyché »)[2] afin d'accéder à une liberté que ni les [religions](#), ni l'[athéisme](#), ni les idéologies politiques ne seraient capables de produire, puisque, selon lui, elles ne font que perpétuer les conditionnements.

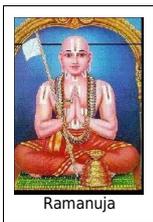


Jean Tauler (*Taulerus*), né vers [1300](#) à [Strasbourg](#) et mort le [16 juin 1361](#) dans la même ville, est un [théologien](#), un [mystique](#) et un [prédicateur alsacien](#) influent, surnommé « le docteur illuminé »[1]. Il fut le disciple strasbourgeois de [Maître Eckhart](#). Tauler est né et mort à [Strasbourg](#). Il fit partie de l'ordre des [Dominicains](#), comme [Maître Eckhart](#) dont il fut l'élève. Son enseignement s'apparente à celui de [Maître Eckhart](#), mais il fut aussi influencé par ses études approfondies des néo-platoniciens, tout particulièrement de [Proclus](#) et du [Pseudo-Denys l'Aréopagite](#).

Ses prédications se placent dans la droite lignée de Maître Eckhart. Elles développent surtout le thème du détachement et prêchent une ascèse apparemment austère, mais qui, au [XIV^e siècle](#), est nettement moins doloriste que les autres : c'est lui qui demandera au banquier [Rulman Merswin](#), fondateur de la commanderie Saint Jean à Strasbourg (aujourd'hui [ENA](#)) de largement modérer son ascèse. Il a probablement fait ses études au *studium* (couvent possédant un centre de formation) à [Cologne](#) et a séjourné à [Bâle](#), lors du conflit entre le pape et l'empereur, où les dominicains, ayant pris le parti du pape, furent expulsés de la ville ; mais à part quelques voyages il passa toute sa vie à Strasbourg. Il conseillait les « Amis de Dieu » orthodoxes, dont des [béguines](#) connues (Marguerite Ebner) qui vivaient librement dans la pauvreté dans une communauté retirée afin de s'entraider dans leur quête d'une voie intérieure. Ce fut un remarquable prédicateur. Il mourut au couvent de dominicains de Saint Nicolas in Undis, où sa propre sœur était religieuse.

Il est cité parmi les réformateurs strasbourgeois de l'Ordre dominicain dans le manuscrit *Liber reformationis ordinis praedicatorum in Germania*[2], avec Maître Eckhart.

Outre ses sermons, dispersés en un grand nombre de manuscrits rédigés en moyen-haut allemand, nous ne possédons de lui qu'un billet sans doute autographe destiné à une béguine, où il remercie du don d'un fromage et lui souhaite de se bien porter.



Rāmānuja (1077–1157) était un [mystique](#), [philosophe](#) et [théologien](#) de l'[Inde](#). Il est considéré par les [hindous](#) comme le plus grand commentateur du [Vishistādvaita](#), un texte du [Vedānta](#). Il est considéré comme le troisième plus important [Ācārya](#) par les Sri Vaishnavas. Il fut l'adversaire de la philosophie de [Shankara](#).

Rāmānuja s'appelait Ilaya Perumal, il est né dans une famille de [brāhmanes](#) du village de Perumbudur dans le [Tamil Nadu](#). Son père s'appelait Asuri Keshava Somayaji Deekshitar et sa mère Kanthimathi. Ils étaient de la secte des [Vadama](#). Après son mariage à un jeune âge et le décès de son père, sa famille déménagea à [Kanchipuram](#). Il y rencontra son premier guru, Yadavaprakasha, un enseignant de la philosophie du Vedānta en vogue à cette époque, dans la tradition [moniste](#) de Shankara (Advaita Vedānta). Son professeur le trouva très habile avec les concepts philosophiques abstraits, mais il s'inquiétait de sa tendance à préférer la Bhakti.

À cause d'un complot qui aurait visé à le faire tuer (le roi [shivaïte](#) de l'époque voyait en lui un représentant redoutable du [vishnouisme](#), forme de l'[hindouisme](#) que ce roi particulièrement intolérant rejetait [1]), Rāmānuja quitta Yadavaprakasha et rejoignit un autre maître Yamunacharya, philosophe de l'école Vishishtadvaita.

C'est alors que Rāmānuja eut la conviction que sa vie d'homme marié était une interférence à sa quête spirituelle. Il renvoya sa femme à sa famille et devint un [sannyasin](#) (un renonçant). Il commença alors à débattre au sein des temples vishnouïte et son talent oratoire lui valut de nombreux disciples. Il commença à écrire ses livres à cette période.